



ÉTUDES UNIVERSITAIRES :



PHOTO PATRICIA GLODOWSKI FLICKR

LES FRANCOPHONES PLUS PARESSEUX ?

Contrairement aux étudiants anglophones qui prisent les diplômes universitaires, les francophones boudent les études supérieures au profit de formations techniques et professionnelles plus courtes qui mènent rapidement vers le marché du travail.



JEAN-PHILIPPE PINEAULT

pineaultjp@ruefrontenac.com

C'est ce qui ressort d'une étude réalisée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) rendue publique mardi matin. Selon l'enquête, les francophones du Québec sont 10% moins nombreux à détenir un diplôme universitaire comparativement à leurs homologues anglophones.

Les auteurs de l'étude expliquent ce fossé par le fait que les

Québécois qui parlent la langue de Molière sont deux fois plus nombreux à boucler leurs études par un diplôme ou une attestation d'études professionnelles (22% des francophones contre 11% chez les anglophones).

Manque d'intérêt

« Ça soulève un questionnement. Il y a un manque d'intérêt pour les études universitaires chez les francophones. Il y a quelque chose de culturel là-dedans », a expliqué en entrevue avec Rue Frontenac Yvan D'Amours, coordonnateur des statistiques sur les conditions de vie à l'ISQ.

« Les francophones préfèrent les études plus courtes, plus appliquées, et intégrer plus rapidement le marché du travail », ajoute-t-il.

L'attrait marqué des francophones pour les études professionnelles s'explique possiblement

aussi par les campagnes massives de publicité élaborées par le gouvernement ces dernières années pour ce type de programmes, fait remarquer M. D'Amours.

Les francophones du Québec sont en proportion plus nombreux que les anglophones et les allophones à n'avoir aucun diplôme. Par exemple, chez les 35 à 44 ans, la proportion de personnes faiblement scolarisées atteint 18,6% chez les francophones alors qu'elle atteint 13,9% chez les anglophones.

Les femmes plus présentes sur le marché du travail

Depuis 15 ans, la présence des femmes dans plusieurs domaines du marché du travail a littéralement explosé, révèle par ailleurs l'étude de l'Institut de la statistique du Québec. La proportion des femmes s'est accrue dans pas moins de 331 professions sur les 506 que compte le recensement.

Par exemple, la profession d'agent de police est passée d'un taux de masculinité de 92% à 78%.

EN MANCHETTES

Actualités | Construction

Yvon Laprade

Selon une association d'entrepreneurs : L'industrie de la construction est minée par la gangrène

L'industrie de la construction est « minée par la gangrène » et la tenue d'une enquête publique n'est « pas l'unique solution qu'il faut privilégier pour guérir le malade »...

SUITE EN-PAGE 4

Cinéma | Oscars :

Maxime Demers

Avatar et The Hurt Locker partent favoris

Ce sera la bataille des ex aux Oscars. Comme prévu, Avatar, la méga production du Canadien James Cameron, figure parmi les grands favoris ...

SUITE EN PAGE 5

Sports | Hockey

Pierre Durocher

Halak en vole une aux Canucks



À LIRE EN-PAGE 6

Le policier qui a abattu Fredy Villanueva amorce son témoignage

L'agent Jean-Loup Lapointe, qui a abattu Fredy Villanueva le 9 août 2008 à Montréal-Nord, s'est décrit dans la minuscule partie de témoignage qu'il a eu le temps de rendre aujourd'hui, comme un policier méticuleux toujours informé des moindres développements dans la vie des membres de gangs du quartier, et pourfendeur des incivilités qui minaient la vie des résidents, comme le jeu de dés.



Lapointe a entamé son témoignage, à l'enquête publique du juge et coroner André Perreault chargé d'éclaircir les causes de la mort du jeune Villanueva, ce mardi après-midi après que sa partenaire en cette soirée fatidique Stéphanie Pilote eut terminé sa déposition qui s'est échelonnée sur plusieurs journées, à plusieurs semaines d'intervalle.

Interrogé par le procureur de la commission, Me François Daviault, il n'a pas eu le temps d'en arriver aux minutes tragiques au cours desquelles, croyant sa vie menacée, il a dégainé et tiré quatre coups de feu, dont trois ont atteint mortellement Villanueva, 18 ans, ainsi que Dennis Méas et Jeffrey Sagor Metelus, qui ont été blessés.

L'enquête publique sur la mort de Fredy Villanueva se poursuit mercredi. Photo d'archives

Album et menottes

En revanche, il a décrit son travail et surtout son début de quart de travail ce soir-là.

Il a longuement parlé de cet album personnel qu'il s'était constitué, et qui recensait, photos à l'appui, les « sujets » d'intérêt du secteur. C'est-à-dire des membres de gangs de rue. Un album dont l'existence était connue de ses supérieurs, dit-il, qu'il

tenait à jour religieusement.

« Il contenait des fiches sur des gens au lourd passé criminel, et des informations concernant leurs conditions de libération, les mandats émis contre eux, et tout changement de leur statut. Je m'informais souvent sur eux, avec le Centre de renseignement policier du Québec (CRPQ), soit du poste, soit dans ma voiture quand j'avais le temps. Je faisais le tour du calepin tous les deux mois », a-t-il affirmé.

Questionné sur l'équipement qu'il avait sur lui pendant son service, il a précisé qu'il s'était lui-même acheté une paire de menottes, qu'il portait à sa ceinture en plus de celle que lui fournissait le Service de police de la Ville de Montréal.

« À l'été 2007, quand je faisais de la patrouille à vélo, elles me servaient à sécuriser mon vélo quand j'entrais quelque part. Mais il m'est aussi arrivé dans le passé d'être à court de menottes lors d'interventions », a justifié l'agent Lapointe.

Incivilités

Articulé et très détendu, le policier a parlé des principales problématiques de Montréal-Nord sur lesquelles étaient axées ses patrouilles dans le secteur.

« Il y a beaucoup d'incivilités dans le PDQ 39 (Poste de quartier de Montréal-Nord). Ça cause du désordre social et ça crée de l'insécurité chez les résidents », a-t-il dit.

Outre le bruit et les bagarres, le jeu de dés pour de l'argent fait partie des incivilités selon lui.

« Je suis intervenu à deux reprises pour des gens qui jouaient aux dés, et où ça avait dégénéré en chicane et en désordre social », a indiqué le policier qui était depuis quatre ans patrouilleur à Montréal-Nord.

C'est d'ailleurs parce que Dany



Dany Villanueva est comme toujours un spectateur attentif de l'enquête.

PHOTO D'ARCHIVES LUC LAFORCE

Villanueva et sa bande jouaient aux dés ce soir-là qu'il est intervenu auprès d'eux.

Ce 9 août 2008, il était jumelé exceptionnellement à la policière Stéphanie Pilote qui, faute d'effectifs, faisait un second quart de travail en temps supplémentaire avec lui.

La soirée était occupée, comme tout samedi soir chaud dans le quartier.

Avant d'entamer son récit des événements de ce jour-là, Jean-Loup Lapointe a précisé que cet événement lui avait causé un « stress immense » qui fait que sa mémoire de ces instants n'est pas parfaite aujourd'hui.

Il a raconté qu'avant de se présenter au parc Henri-Bourassa, où allait éventuellement mourir Fredy Villanueva, il avait croisé sur la rue un des « sujets » de son fameux calepin, Bayron Clavasquin.

« C'était une rencontre de courtoisie. Je lui ai dit bonjour. C'est un individu que je connais depuis longtemps, qui est lié aux gangs de rue. Je lui ai souhaité bonne journée et lui ai fait un commentaire positif sur sa nouvelle coupe de cheveux », a-t-il assuré.

Ensuite, ironie du sort, il mettait à jour ses données sur un autre sujet de son album, Jeffrey Sagor Metelus, qui allait être touché par une de ses

balles quelques minutes plus tard.

Il poursuivra son témoignage mercredi.

Directives ignorées

Juste avant, Stéphanie Pilote en a fini avec les innombrables contre-interrogatoires que les nombreux avocats présents lui ont fait subir.

Elle a notamment appris au coroner qu'à la suite de l'opération mortelle, les règles en matière de politique ministérielle, procédure en vertu de laquelle un corps de police est chargé d'enquêter sur les agissements d'un autre corps policier impliqué dans une mort d'homme, n'ont pas été respectées à la lettre.

En effet, elle et Lapointe n'ont pas été mis en isolement afin de ne parler à personne des événements, ils ont même été transportés ensemble à l'hôpital. Leur arme n'a pas été saisie immédiatement, tant et si bien, dit-elle, qu'il aurait été possible, éventuellement, de remplir le chargeur de leur pistolet pour tenter de camoufler qu'ils l'avaient utilisé. Ce qui n'a pas été fait évidemment.

Elle a aussi indiqué ne pas se souvenir d'avoir entendu son partenaire mettre en garde les jeunes qui les entouraient de reculer et d'obéir avant qu'il ne tire, contrairement à ce que le policier a affirmé dans son rapport sur les événements.

CAIRE ET PICARD SONT TOUJOURS BIENVENUS À L'ADQ, SELON DELTELL

QUÉBEC – Le chef adéquate Gérard Deltell tente toujours de persuader les députés Éric Caire et Marc Picard de revenir à l'ADQ, mais il refuse d'interpréter leur refus comme un verdict sur l'attrait et la pertinence de son parti.

Mathieu Boivin

boivinm@ruefrontenac.com

À son arrivée au caucus présessionnel de l'ADQ, mardi, à Saint-Antoine-de-Tilly, le nouveau chef a admis qu'il avait rencontré, séparément, les députés Caire et Picard à la fin janvier. « C'était informel, on a parlé d'avenir et je leur ai répété qu'ils sont les bienvenus et que la porte leur est ouverte », a-t-il relaté.

MM. Caire et Picard - qui ont claqué la porte de l'ADQ au terme de la rocambolesque course à la direction qui avait porté M. Gilles Taillon à la tête du parti, soit avant que M. Deltell ne succède finalement à ce dernier - ont cependant décliné cette invitation de rentrer au bercail. « Ils m'ont dit qu'ils regardent les choses aller », a ajouté M. Deltell.

Le chef adéquate refuse de détecter dans cette réponse un indice que l'ADQ, qui ne récolte que 6 % des intentions de vote, ne présente plus d'attrait pour ses ex-collègues. Et il ne veut pas que le succès ou l'échec de ses efforts de persuasion prenne valeur de test de la pertinence de sa formation politique.

« Le test important, c'est de porter le message adéquate auprès des Qué-

bécois et c'est une condition pour que (MM. Caire et Picard) reviennent, a-t-il commenté. Je ne peux pas contrôler leur lecture à eux, mais il y a des gens dans leurs circonscriptions qui reviennent à l'ADQ. On a une côte extrêmement rude à remonter, mais notre message demeure pertinent. »

Du reste, M. Deltell ne croit pas à la rumeur qui prête à M. Caire l'intention de se joindre à un nouveau parti de droite, que dirigerait présument l'ex-député péquiste François Legault. Notons que cette rumeur a été rapidement et fermement démentie par MM. Legault et Caire, la semaine dernière.

« Je n'entends pas le message que M. Caire souhaite créer un nouveau parti, d'ailleurs il l'a dit clairement



Le chef de l'ADQ, Gérard Deltell.

dans des entrevues », a indiqué le chef adéquate. M. Deltell dit se sentir à l'abri d'un nouveau parti de droite « parce qu'on a déjà une base politique. (...) Les gens me disent qu'il ne faut pas lâcher et c'est ce que je vais faire. »

Il n'a pas été possible d'obtenir les commentaires d'Éric Caire, qui se trouve actuellement en vacances dans la région de Las Vegas, aux États-Unis.

FINANCES PUBLIQUES – QUÉBEC SOLIDAIRE VEUT FAIRE PAYER LES RICHES

Revenant sur une thématique qui lui est chère, Québec solidaire suggère au ministre des Finances du Québec de puiser dans les poches des mieux nantis pour résoudre la crise des finances publiques. Le parti fait sept propositions qui garantiraient des revenus supplémentaires de 5 milliards de dollars par an au gouvernement.

Valérie Dufour

dufourv@ruefrontenac.com

« Il y a de l'argent au Québec. Il y a des contribuables qui gagnent des salaires élevés. On peut demander aux minières de faire leur part. Les banques font des profits et versent des bonis faramineux à leurs dirigeants. Tous ces gens peuvent contribuer davantage aux finances publiques. C'est à leur tour de se serrer la ceinture », a souligné mardi matin la présidente de Québec solidaire, Françoise David, au cours d'une conférence de presse.

Pour en arriver au total de 5 milliards de dollars, Québec solidaire suggère au gouvernement d'adopter les sept mesures suivantes :

- Diminution de 20 % des incitatifs et exemptions fiscaux aux entreprises : 1,2 G\$;
- Suspension du versement prévu en 2010 au Fonds des générations : 880 M\$;
- Imposer à 100 % les gains en capital pour les particuliers et les entreprises : 818 M\$;
- Imposition d'une redevance sur l'eau de 1 cent le litre: 775 M\$;

- Hausser à 28 % le taux d'imposition des particuliers ayant un revenu supérieur à 115 000 \$ et limiter à 10 000 \$ par an les contributions aux REÉR : 533 M\$
- Maintien de la taxe sur le capital pour les banques et les compagnies d'assurances : 503 M\$;
- Imposer des redevances de 10% de la valeur brute de la production aux minières et diminution des mesures fiscales : 340 M\$.

Vieilles solutions

« Ce qui est présentement dans l'air pour rétablir l'équilibre budgétaire, ce sont les vieilles solutions qui sont de tarifier et de taxer davantage la classe moyenne et les gens à faible revenu. Il faut avoir le courage politique d'aller chercher l'argent là où il est. Il faut avoir le courage de se décider à rompre avec les vieilles méthodes », a signalé le député de Mercier, Amir Khadir.

« En imposant une redevance sur l'eau, par exemple, on recueillerait plus d'un demi-milliard par an. Présentement, il n'y a qu'Hydro-Québec qui paie une redevance et elle est investie dans le Fonds des générations. C'est

curieux que le seul cotisant soit une entreprise publique », a noté M. Khadir.

« Ce qui est en cause présentement, c'est l'universalité, l'accessibilité et l'intégralité des services publics. (...) Pourquoi une entreprise peut déduire de ses revenus la location d'une loge au Centre Bell ? Pourquoi des gens d'affaires peuvent déduire les frais d'un dîner où George W. Bush prononce un discours ? (...) Il n'y a pas de petites économies. Il n'y a pas de petites propositions », a ajouté Françoise David.

Imposer les riches

Et à ceux qui pensent qu'imposer les entreprises et les contribuables les mieux nantis aurait un effet contre-productif, la leader signale que les pays scandinaves et d'Amérique latine ont adopté de telles mesures et que les entreprises et la classe aisée n'ont pas démenagé leurs pénates.

« Ceux qui gagnent 200 000 \$ par an bénéficient de droits de services qui n'existent pas ailleurs en Amérique du Nord. Ils peuvent envoyer leurs enfants à la garderie à 7 \$ par jour, les études sont gratuites jusqu'à l'université, les frais universitaires sont parmi les moins élevés au pays et je pourrais continuer », indique Mme David en ajoutant que la proposition solidaire n'augmenterait que de 4 % leurs impôts.



Amir Khadir. PHOTO D'ARCHIVES ANNIK MH DE CARUFEL

Selon elle, le même principe s'applique aux entreprises qui profitent notamment d'une main-d'œuvre qualifiée et de tarifs d'électricité très bas. « J'ai de la difficulté à imaginer Pierre Karl Péladeau, M. Desmarais ou même les dirigeants de la Banque Nationale déménager. Je crois qu'ils vont rester ici. Les mesures que nous proposons ne sont pas abusives et elles ne touchent pas les PME. Il y a encore beaucoup d'argent à faire au Québec. »

Le parti de gauche souhaite que Raymond Bachand s'inspire de ces propositions dans l'élaboration de son prochain budget et il entend mener une campagne à ce sujet à travers le Québec d'ici au 23 mars. Via son site web, Québec solidaire mènera également sa propre consultation pré-budgétaire pour demander à la population comment elle veut que l'on finance les services publics.

Se tirer dans le pied

Une chronique de MICHEL VAN DE WALLE | vandewallem@ruefrontenac.com



Cela fait longtemps que des études l'ont démontré. Mais en voici une autre – qui prend la forme toutefois d'un sondage – qui confirme ce que les spécialistes de l'investissement savent depuis longtemps : la vaste majorité des petits épargnants achètent et vendent sur les marchés boursiers au mauvais moment.

Cette fois, c'est une enquête de la société Angus Reid, pour le compte de la firme de placements Franklin Templeton, qui nous révèle que 8 % seulement des Québécois ont activement transigé sur les marchés boursiers en 2009.

La contrepartie, évidemment, c'est que 92 % des Québécois ont complè-

tement raté le bateau de l'un des plus importants rebonds boursiers de l'histoire. Et ce, pendant que les taux d'intérêt sur leurs dépôts à la banque ou à la caisse rapportaient des miettes.

Dans le reste du pays, c'est un peu mieux, avec 14 % d'Ontariens et 21 % d'Albertains qui ont acheté des actions en 2009.

Pour mémoire, rappelons que l'indice S&P/TSX a grimpé de 35 % l'an dernier.

Le plus déroutant, dans ce sondage, c'est que 94 % des répondants au Québec ne savaient même pas que la Bourse de Toronto avait enregistré des gains spectaculaires. C'est à se demander à quelles sources la majorité des gens s'informent...

Même si ce sondage ne constitue pas vraiment une surprise, il est toujours fascinant de constater combien les petits investisseurs savent se tirer dans les pieds. Cela s'explique assez aisément : quand on a vu son portefeuille

d'actions ou de fonds de placement s'effondrer de plusieurs milliers de dollars, le réflexe est d'essayer de sauver les meubles en vendant tout et en se disant qu'on ne se ferait plus prendre.

Autrement dit, on commence à vendre quand le marché est déjà largement en déroute et on y revient alors qu'il a déjà connu une forte progression.

C'est ce qui explique que, même en détenant des fonds communs de placement, les petits investisseurs ne parviennent pratiquement jamais à obtenir de bons rendements à long terme.

Misère !

SELON UNE ASSOCIATION D'ENTREPRENEURS : L'industrie de la construction est minée par la gangrène

L'industrie de la construction est « minée par la gangrène » et la tenue d'une enquête publique n'est « pas l'unique solution qu'il faut privilégier pour guérir le malade », soutient le directeur général d'une association d'entrepreneurs spécialisés en entrevue à Rue Frontenac.

Yvon Laprade

lapradey@ruefrontenac.com

« Le malaise est beaucoup plus profond qu'on oserait l'imaginer », précise Denis Brisebois, à la tête de l'Association des entrepreneurs en maçonnerie du Québec (AEMQ).

Selon lui, le travail au noir est « généralisé » dans l'industrie de la construction, en dépit des messages rassurants envoyés par la Commission de la construction du Québec (CCQ).

« Nous estimons que 85 % des entrepreneurs qui évoluent dans le résidentiel cachent des revenus. Mais ceux qui travaillent au noir ne sont pas tous des bandits, loin de là.

« Très souvent, les petits entrepreneurs vont couper les coins ronds parce qu'ils sont soumis à une forte pression qui vient des entrepreneurs généraux, les grands responsables des problèmes que vit notre industrie », explique Denis Brisebois.

En décembre, cette association spécialisée a rédigé un mémoire où elle expose à grands traits les causes du mal qui gruge l'industrie et ses travailleurs.

« On peut bien déclencher une enquête publique, et on va sans doute

trouver les coupables, mais si on n'intervient pas à la base, si on ne change pas les mécanismes, tous ces efforts pour assainir notre industrie s'avèreront inutiles », fait valoir le directeur général.

Une réforme complète

Concrètement, l'Association des entrepreneurs en maçonnerie préconise une « réforme complète des mécanismes d'attribution des contrats et de l'industrie dans son ensemble ».

« Il faut tout revoir », insiste Denis Brisebois, qui dit avoir de nombreux appuis au sein de la quinzaine d'associations d'entrepreneurs spécialisés.

Ainsi, pour éviter que les entrepreneurs généraux raflent des contrats de façon malhonnête, il faudrait éliminer la règle du plus bas soumissionnaire et opter pour la soumission qui se situe entre la plus basse et la plus haute.

« C'est là le problème. L'entrepreneur général soumissionne très bas, souvent à 35-40 % du coût de réalisation, et pour faire de l'argent, il demande aux sous-traitants, dans les métiers spécialisés, de travailler à rabais. Il en résulte que les petits entrepreneurs (maçons, peintres, poseurs

de gypse, de coffrages, d'isolation) font travailler leurs hommes au noir pour être plus compétitifs », souligne le directeur général.

Denis Brisebois propose de limiter les pouvoirs des entrepreneurs généraux, « qui contrôlent les chantiers et qui exercent une forme de chantage sur les petits entrepreneurs, leurs sous-traitants ».



ANNICK MH DE CARUFEL

« Je n'affirme pas que tous les entrepreneurs généraux ont un comportement malsain, mais je souhaite qu'on confie la gérance des projets à de véritables gérants de projets, à des spécialistes de la planification », ajoute le directeur général.

Enveloppes brunes

Il s'en prend en outre à la Régie du bâtiment, « qui émet des licences à des entrepreneurs sans prendre le

temps de vérifier leurs compétences ».

« Il y a beaucoup trop d'entrepreneurs qui ne sont pas qualifiés sur nos chantiers, mais il semble que la Régie ne s'en soucie guère. Notre industrie, ce n'est pas qu'une affaire d'enveloppes brunes et de traitements de faveur consentis à un nombre limité d'entrepreneurs véreux. Il y a énormément de jeux de pouvoir », ajoute le directeur général sans identifier les acteurs et les facilitateurs qui s'adonnent à des activités condamnables.

Pourrie, l'industrie de la construction ? « Je vous répondrais par l'affirmative, et j'ajouterais que de plus en plus d'entrepreneurs honnêtes en ont ras le bol de se faire traiter injustement de voleurs. Le climat est tendu et ça risque d'exploser à tout moment », martèle le directeur général de l'Association, créée il y a 22 ans et dont les 250 entrepreneurs membres gagnent 80 % de la masse salariale.

Il craint que 2010 soit une année de vives tensions.

« Si le gouvernement déclenche une enquête publique – ce que le premier ministre Jean Charest continue de balayer du revers de la main –, on risque d'apprendre des choses étonnantes à propos de hauts placés au sein de l'appareil gouvernemental qui jouent aux facilitateurs dans l'obtention de lucratifs contrats. Mais ça reste à voir », conclut Denis Brisebois.



OSCARS :

AVATAR ET THE HURT LOCKER PARTENT FAVORIS

Ce sera la bataille des ex aux Oscars. Comme prévu, **Avatar**, la méga production du Canadien James Cameron, figure parmi les grands favoris avec un total de neuf nominations. Mais la surprise, c'est que **The Hurt Locker**, drame de guerre à petit budget réalisé par l'ex-femme de Cameron, Kathryn Bigelow, lui chauffe les oreilles avec également neuf nominations.



MAXIM DEMERS

demersm@ruefrontenac.com

Autre petite gifle à l'endroit de Cameron : son film n'a pas obtenu de nomination pour son scénario ni pour ses acteurs. À part pour les catégories du meilleur film et du meilleur réalisateur, **Avatar** est en lice surtout pour des prix tech-

niques (meilleure direction artistique, meilleure photographie, meilleur montage, meilleurs effets visuels, etc.).

The Hurt Locker, en revanche, a la totale : des nominations dans les catégories de meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur scénario original et meilleur acteur (Jeremy Renner), en plus de quelques catégories techniques (meilleure photographie, meilleur montage, meilleurs effets visuels, etc.).

Bref, il est loin d'être garanti que James Cameron répètera l'exploit de **Titanic**, il y a 12 ans (le film avait rafflé pas moins de 11 Oscars !)...

La liste des finalistes en vue de la 82e cérémonie des Oscars a été dévoilée tôt mardi matin, à Los Angeles. Le gala se tiendra le

7 mars prochain au Kodak Theatre de Hollywood et sera animé par Steve Martin et Alec Baldwin.

La grande nouveauté cette année, c'est que 10 longs métrages plutôt que 5 ont été nommés dans la catégorie du meilleur film. Outre **Avatar** et **The Hurt Locker**, on retrouve donc sans surprise **Up in the Air** du Montréalais d'origine Jason Reitman, **Inglourious Basterds** de Quentin Tarantino, **An Education** de Lone Scherfig et **Precious** de Lee Daniels.

Mais la liste comprend également quelques titres qui n'en méritaient pas tant, comme **The Blind Side** ou **Up**.

Première nomination pour **Bullock**

Du côté des actrices, Sandra Bullock obtient sa première nomination à vie aux Oscars (pour son rôle dans **The Blind Side**). Elle fera face notamment à une grande habituée du Kodak Theatre, Meryl Streep (pour **Julie & Julia**). Mais la surprise pourrait venir du côté de

Gabourey Sidibe, la formidable jeune actrice révélée dans **Precious**.

Pour ce qui est des acteurs, George Clooney a été retenu, comme prévu, pour sa performance dans **Up in the Air**, aux côtés de Jeff Bridges (**Crazy Heart**) et Morgan Freeman (**Invictus**), entre autres. Ça se jouera vraisemblablement entre Clooney et Bridges.

Comme on pouvait s'y attendre, **Un Prophète** du Français Jacques Audiard fera la lutte au Ruban blanc, de Michael Haneke, pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. Le Ruban blanc - Palme d'or à Cannes en mai dernier - a déjà gagné le Golden Globes du meilleur film étranger il y a 15 jours.

Souignons enfin que **The Young Victoria**, du Québécois Jean-Marc Vallée (C.R.A.Z.Y.), a décroché trois nominations dans des catégories techniques : meilleurs costumes, meilleurs maquillages et meilleure direction artistique (assurée par le Québécois Patrice Vermette, qui a également travaillé sur C.R.A.Z.Y.).

HALAK EN VOLE UNE AUX CANUCKS

Pour la première fois de la saison, Jaroslav Halak s'est retrouvé devant le filet même s'il avait subi la défaite à sa dernière sortie, samedi, à Ottawa. Jacques Martin a décidé de lui faire confiance et il ne l'a pas regretté.



Le gardien slovaque a été éblouissant, effectuant un total de 45 arrêts, et il a grandement aidé le Canadien à causer l'une de ses plus fortes surprises de la saison en remportant une victoire de 3 à 2 mardi soir aux dépens des Canucks de Vancouver, qui s'étaient amenés au Centre Bell avec une séquence de sept victoires.

Les deux buts des Canucks au cours de ce match disputé à vive allure ont été marqués lors d'attaques massives.

Halak, rappelons-le, avait signé un jeu blanc de 3 à 0 lors de la dernière visite des Canucks à Montréal, le 24 février, en repoussant 37 rondelles.

Un nouveau trio qui produit

Même s'ils ont été dominés 47-28 dans les tirs au but, les joueurs du Canadien ont travaillé fort pour tenir tête à cette belle machine de hockey que forment les Canucks et cela leur a permis de mettre un terme à une série de trois revers.

Le meilleur trio a été ce nouveau formé de Tomas Plekanec, de Benoît Pouliot et de Sergei Kostitsyn. Plekanec a compté le but de la vic-



Sergei Kostitsyn (au centre) est félicité par ses coéquipiers après avoir inscrit le premier but du Canadien.

PHOTO ROGERIO BARBOSA.

toire en troisième période grâce à son acharnement devant le filet protégé par Roberto Luongo, qu'il a déjoué à sa troisième tentative.

Il a terminé la soirée avec sept tirs au but.

Pouliot a préparé ce but à l'aide d'une belle passe et il avait aussi réalisé un beau jeu pour mettre la table pour le deuxième but de la saison de Kostitsyn en première période. Sergei, qui a déjoué Luongo avec un excellent tir, a disputé son meilleur match de la saison.

Un gros but de Lapierre

L'autre marqueur du Canadien a été Maxim Lapierre, tard en pre-

mière période. Il a complété une belle pièce de jeu de Mathieu Darche.

Une mention d'aide avait tout d'abord été accordée à Ben Maxwell, ce qui aurait constitué son premier point dans la LNH, mais on a finalement jugé qu'il n'avait pas touché à la rondelle.

Mikael Samuelsson et Ryan Kessler ont été les seuls à tromper la vigilance de Halak. Le gardien a mal paru sur le premier but car la

rondelle a touché à son gant avant d'aboutir dans le filet. Halak ne pouvait cependant rien faire sur le deuxième but des Canucks réussi en troisième période.

■ Le but de Kostitsyn a été marqué à 5 contre 5, ce que n'avait pas réussi à faire le Canadien dans les 219,39 dernières minutes de jeu.

■ Les jumeaux Daniel et Henrik Sedin ont dirigé un total de 10 tirs sur Halak.

■ Les Canucks avaient battu le Canadien 7 à 1 le 7 octobre à Vancouver, avec Carey Price devant le filet.

■ Le Tricolore disputera son prochain match jeudi soir à Boston.

Jean Béliveau

A REÇU UN SÉRIEUX AVERTISSEMENT

Jean Béliveau est encore hospitalisé à l'hôpital Général de Montréal, 15 jours après avoir été victime d'un accident vasculaire cérébral (ACV), mais il se porte de mieux en mieux.



« Jean va très bien et il ne souffre d'aucune séquelle de son léger ACV, nous confie son épouse Élise lors d'un entretien téléphonique.

« Les médecins le gardent sous observation parce qu'il a fallu couper ses doses de coumadin durant quelques jours afin de procéder à l'opération. Il mange bien et il a recommencé à parler normalement. J'ai confiance qu'il soit bientôt en mesure de rentrer à la maison. »

C'est suite au remplacement de son stimulateur cardiaque (pacemaker) que Béliveau a été victime d'un ACV.

« Je pense qu'on peut parler de fatigue accumulée, ajoute sa tendre épouse. La dernière année a été particulièrement mouvementée avec toutes les activités entourant le 100^e anniversaire du Canadien.

« Durant les dernières années, plusieurs de ses amis lui ont recommandé de ralentir ses activités, mais il a la tête dure ! Il n'a plus 40 ou 50 ans, mais bel et bien 78 ans. Il va falloir qu'il nous écoute et qu'il se repose plus souvent. »

De rares visiteurs

Élise Béliveau, sa fille Hélène, Dickie Moore et Pierre Boivin sont les seules personnes à avoir rendu visite à l'ex-capitaine des Glorieux durant son séjour à l'hôpital.



Les célébrations du centenaire du Canadien ont été éprouvantes pour Jean Béliveau.

PHOTO CHANTAL POIRIER

Le Gros Bill devait agir comme capitaine honoraire de l'équipe canadienne olympique à Vancouver, mais il serait très étonnant qu'il

fasse le voyage dans l'Ouest canadien.

Bien sûr, tous les partisans du Canadien, jeunes et vieux,

s'unissent pour souhaiter un prompt rétablissement au plus grand de tous les capitaines.

Les imitateurs d'Elvis...

Une chronique de SERGE TOUCHETTE | touchettes@ruefrontenac.com



Aimez-vous La Série Montréal-Québec ? J'ai regardé l'émission pendant près d'une heure, dimanche. Puis, j'ai décroché. Comme l'impression d'assister par moments à une pièce de théâtre mal ficelée.

Il y a eu quelques bons moments, certes, mais pas suffisamment pour me convaincre de boudier le joueur numéro un de la télé, Tout le monde en parle. No way.

Je n'ai rien contre les ligues de garage, mais de là nous présenter le match au complet à la télé, il y a une marge.

Donnez-moi une chance, simonac: j'ai de la misère à regarder le Canadien pendant trois périodes ! Je me laisserai peut-être séduire avec le temps, mais je suis loin d'en être convaincu. Le concept de l'émission, s'il est défendable, comporte des lacunes évidentes.

N'importe quoi

C'est un peu comme si les Américains tentaient de faire revivre les combats épiques entre Muhammad Ali et Joe Frazier en opposant deux inconnus, Johnny « big blow » Benson au beau Noir de Chomedey ou encore à l'espoir Noir de Des Moines, Iowa. N'importe quoi.

Les commentateurs Pierre Rinfret et Yvon Pedneault ? Ils se prennent un peu trop au sérieux. Wake up, les boys ! Ce n'est pas du hockey de la LNH. Dans un tel contexte, une dose d'humour aurait bien meilleur goût. Encore faut-il que les deux compères en soient capables.

Cela dit, il ne suffit pas d'opposer deux équipes sorties d'une ligue de garage pour faire revivre une rivalité qui a marqué l'histoire du hockey au Québec. Trop facile.

J'aime encore mieux visionner la cassette du match du Vendredi saint.

Au moins, je n'ai pas l'impression

de me faire enfoncer dans la gorge une mauvaise imitation.

Comme si Johnny « Elvis » Pomerleau, le voisin d'à côté, décidait de donner un show et d'imiter Elvis. Encore là, si vous aimez Elvis Pomerleau ...

En veillant sur le perron...

Jacques Doucet est toujours bien assis sur le perron du Panthéon du baseball majeur. À se tourner les pouces et à espérer obtenir éventuellement sa place parmi les immortels d'un sport qui continue de le passionner.

L'ancien descripteur des matchs des Expos a de nouveau fendu l'air, lundi, alors que Jon Miller a été nommé lauréat du prix Ford C. Frick, qui récompense annuellement l'excellence d'un artisan du microphone, tout en lui donnant accès au Temple.

« Je ne suis pas surpris, mais déçu, a confié Jacques. Déçu sur-

tout pour tous les gens qui, année après année, continuent de voter pour moi. »

L'an passé, Doucet avait été doublé par Tony Kubek, un autre excellent choix. Rien contre Miller, mais Doucet n'était pas moins méritant. Je ne suis toujours pas convaincu que les décideurs de Cooperstown soient vraiment conscients de la contribution de Doucet au baseball au Québec.

Aux autorités de Cooperstown, les fidèles de Jacques ont fait parvenir des cassettes d'enregistrement des reportages de Doucet au fil des ans. Mais parce que les gens de Cooperstown ne parlent pas un traître mot de français, je me demande comment ils s'y prennent pour évaluer l'ensemble de son œuvre.

Comme si Don Cherry était invité à souper la carrière d'un... Richard Garneau.

Je ne vous le fais pas dire : ça manque un peu de rigueur.

Barrichello recommande à Rosberg de quitter Mercedes !

Rubens Barrichello a joué les seconds violons pendant longtemps chez Ferrari et il s'attend à ce que le même sort soit réservé à Nico Rosberg, le nouveau coéquipier de Michael Schumacher chez Mercedes.

c'est va-t-en de là, a dit Barrichello à un journaliste de l'Agence France-Presse. C'est la seule chose que je peux lui dire. S'il a des chances

d'être sacré champion dans la même écurie que Schumacher, alors il peut l'être partout », a ironisé le vétéran brésilien.

Celui-ci parle en connaissance de cause. Pendant sa cohabitation avec Schumacher chez les Rouges, de 2000 à 2005, il est resté dans l'ombre du champion allemand sans pouvoir s'exprimer librement.

Il suffit de se rappeler du triste épisode qui avait marqué le Grand Prix d'Autriche en 2002. Barrichello dominait son coéquipier, mais au dernier 100 mètres de l'épreuve, on lui a demandé de lever le pied pour laisser filer Schumacher vers la victoire.

Ce geste sans équivoque et décrié par tous a valu à Ferrari une sérieuse réprimande de la part de la Fédération internationale de l'automobile (FIA).

Barrichello avouera, après son départ de la Scuderia, que s'il n'avait pas répondu favorablement à l'appel de son patron, il aurait été congédié.



En entrevue à Valence, à l'occasion des premiers essais privés en formule 1, l'ex-partenaire du septuple champion du monde a recommandé au jeune Allemand, qu'il remplace d'ailleurs chez Williams en 2010, de quitter l'écurie allemande !

D'autant plus que Schumacher, comme prévu, s'est montré fort à l'aise dès ses premiers tours de roues lundi et qu'il ne revient pas en F-1 pour se limiter à un rôle de figuration.

« Si j'avais un conseil à lui donner,



Rubens Barrichello, qui pilotera une Williams cette année en F-1, a reconnu que son ex-coéquipier Michael Schumacher a bénéficié d'un traitement de faveur chez Ferrari. Personne n'aurait prétendu le contraire. PHOTO REUTERS